

l'enseignement doit-il être dirigé ? Qui doit contrôler les facilités d'enseignement ? Quelles couches de la société les institutions d'enseignement doivent-elles servir ? »

Par le mot d'ordre « Pour une université rouge », ou « pouvoir étudiant » dans quelques pays, ils veulent dire que l'Université doit être transformée d'une usine produisant des robots en un centre d'organisation d'activités anticapitalistes, une centrale d'enseignement révolutionnaire, une arène de mobilisation de la jeunesse dans une lutte pour la transformation totale de la société.

Ce mot d'ordre résume un programme qui, par son but, dépasse le campus tout en l'incluant en même temps, qui lie les revendications des étudiants aux revendications plus larges de la lutte des classes à l'échelle nationale et internationale, qui montre aux étudiants comment leurs revendications propres se rapportent à ces grandes luttes, en sont partie intégrante et peuvent servir à les faire progresser. Ce mot d'ordre aide à lier ensemble la perspective à long terme et le travail quotidien d'un révolutionnaire sur l'arène scolaire.

Le mot d'ordre d'« université rouge » tel qu'il est apparu jusqu'à présent sur les campus constitue un grand progrès par rapport aux mots d'ordre qui se rapportent au but plus étroit du contrôle de l'université par les étudiants. La lutte pour l'autonomie et l'auto-administration n'est qu'un aspect d'un programme complet visant à aider les étudiants à comprendre le rôle de l'université sous la domination capitaliste, à les éduquer dans la nécessité d'une révolution socialiste et à les enrôler dans le mouvement pour amener les plus larges couches de leur génération dans la lutte pour cette révolution.

L'université en tant qu'instrument de la lutte de classe — une université rouge — est opposée au point de vue libéral sur l'université, sanctuaire d'une minorité privilégiée se tenant à l'écart des controverses politiques et sociales du reste de la société. Les ressources de l'université doivent être mises à la disposition des exploités, des pauvres, des opprimés. Les étudiants et les facultés doivent avoir le droit absolu de pouvoir inviter qui leur plaît pour leur parler sur tous les sujets qu'ils souhaitent traiter. Ils doivent être libres d'établir des relations étroites avec les organisations et les partis de la classe ouvrière, des minorités nationales, des masses populaires et devenir pour ceux-ci une source d'information et d'éclaircissements.

Le concept « d'université rouge » a une application spéciale en référence aux minorités nationales opprimées. La nécessité d'un ou plusieurs centres de direction d'enseignement supérieur a été ressentie à partir d'un certain moment par chaque mouvement puissant d'un peuple opprimé pour son auto-détermination. Dans la lutte pour la liberté nationale à l'époque de l'agonie du capitalisme, une université formée pour les besoins spécifiques d'une nation opprimée sert comme symbole et comme agence du développement de la conscience et de la culture nationales d'une manière plus favorable pour surmonter les limites nationalistes étroites et donner aux luttes une perspective internationale. Pour des raisons à la fois démocratiques et socialistes la revendication de l'installation, de l'extension, de l'amélioration de semblables facilités sous un contrôle nationaliste doit être l'objet de luttes pour l'avant-garde révolutionnaire.

Aux Etats-Unis, du fait de la montée du nationalisme noir, en tant que force d'une puissance montante parmi les Afro-américains le mot d'ordre « d'université rouge » est apparu sous la variante, « pour une université noire ! »

La demande insistante des étudiants noirs pour un accès plus large à l'enseignement supérieur, pour un contrôle sur les programmes des cours, sur les crédits et les professeurs dans des cadres indépendants où ils puissent étudier leur propre culture et histoire et pour l'introduction de cours d'un intérêt particulier pour les Afro-américains dans le programme général des cours a mené à des batailles dans l'université et dans les lycées d'un bout à l'autre du pays. Les tentatives pour forcer les autorités scolaires à reconnaître les revendications des étudiants issus des minorités nationales, les étudiants du « Tiers-Monde », qui ont été soutenues par des actions directes engageant à la fois les étudiants noirs et blancs et les membres des facultés, ont montré au grand jour la détermination des dirigeants blancs tout puissants à maintenir le contrôle sur leurs usines à enseignement. Ces tentatives ont révélé aussi à de nombreux étudiants les implications révolutionnaires du natio-